

CE DIMANCHE 19 MARS, L'ÉGLISE SAINT-LOUP DU VAUDOUE EST RENDUE AU CULTE

C'EST par dizaines, je dirais presque par centaines que, depuis 1918, les églises de notre diocèse ont été l'objet de travaux importants, soit pour la réfection des toitures, soit pour la consolidation des murs, soit pour l'aménagement intérieur. Il en reste bien encore quelques-unes qui sont en ruine, comme celles de Boisdon ou de Vieux-Champagne; d'autres pour lesquelles la municipalité n'a pas encore fait l'effort nécessaire, mais on espère que cela viendra un jour, comme pour Savins ou Lourps (Longueville). A côté de ces cas d'espèce et compte tenu que les communes et paroisses n'ont pas toujours les ressources nécessaires, il y aurait un beau palmarès à dresser, en particulier dans le canton de La Chapelle-la-Reine. Ce serait tout à l'honneur à la fois (du moins en général) : des municipalités qui ont compris que l'église est presque partout le principal et même le seul ornement du village et un édifice communal comme les autres; des paroissiens, pratiquants réguliers ou non, qui tiennent à avoir un lieu de culte et savent se montrer généreux, les pauvres comme les riches; des curés, dont la ténacité et l'ardeur ont réussi à obtenir les fonds nécessaires à des travaux qui dépassent habituellement les possibilités locales. Dans le secteur de La Chapelle-la-Reine et de Larchant, on peut citer au tableau d'honneur de ce labeur de restauration les chefs de la communauté de Larchant, en particulier Mgr Romain et M. le chanoine Bard.

Bien qu'elle ne soit ni classée ni inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, ce qui lui vaudrait tout de même de substantiels avantages financiers de l'Etat, l'église du Vaudoué est cependant un édifice intéressant comme la presque totalité de nos églises villageoises. Si elle manque d'unité, ayant été remaniée et agrandie à diverses époques, elle est un exemple d'une église campagnarde s'adaptant à une augmentation de population, une première fois au XIII^e, une seconde fois au XVI^e siècle.

Edifice à trois nefs, elle se termine par un chevet droit. Les piliers de la nef sont de la fin du XII^e siècle; le chœur et le bas-côté droit, du commencement du XII^e; une partie de la nef et le bas-côté gauche, du XIV^e siècle. Le clocher carré et trapu, accosté d'une tourelle, s'élève au nord-ouest, à l'alignement du bas-côté gauche. On peut admirer dans le chœur les culs-de-lampe qui reçoivent les retombées des arcs et qui représentent des feuillages, des têtes humaines ou des personnages accroupis.

En plus de son intérêt architectural, cette église, aux voûtes et aux fenêtres de modeste élévation, contient quelques curiosités artistiques : un rétable d'autel en bois avec tabernacle, composés de panneaux peints et représentant les apôtres (XVI^e siècle); trois crédences de bois à dessus de marbre, du XVIII^e, dont deux de même facture; plusieurs pierres tombales aux inscriptions souvent peu lisibles, dont une, celle d'un « marchant », prénommé « Regnaut », du XVI^e siècle, venant d'un atelier parisien.

L'ermitage de Fourches

On conserve sur le territoire de la commune les restes de l'ermitage des Fourches (inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques). Il ne s'agit

que des murs et d'une arcade ogivale de la chapelle des XII^e et XIII^e siècles. Celle-ci était dédiée à saint Blaise, comme sa voisine de Milly, la fameuse chapelle St-Blaise, devenue Saint-Blaise-des-Simples, décorée par Jean Cocteau. Cet ermitage de Fourches était à l'origine une léproserie fondée par les Templiers, dépendant de la commanderie de Beauvais-en-Gâtinais (commune de Grez-sur-Loing). Devenue maladrerie ou « hôpital de Fourches », elle ne servit plus, du XVI^e au XVIII^e, que d'ermitage toujours occupé, semble-t-il, durant trois siècles.

Ce territoire de Fourches n'était pour les Templiers qu'un petit fief. Il n'y a donc aucune raison suffisante pour leur attribuer la construction de l'église du Vaudoué, sous prétexte que celle-ci n'avait qu'un bas-côté à l'origine et que cette construction était particulière à l'Ordre. Pourquoi, l'église bien connue de Rampillon a-t-elle trois nefs construites ensemble par les Templiers, à l'époque de leur plus grande splendeur financière? Que d'églises qui n'ont qu'une nef latérale et qui ne sont pas l'œuvre des Templiers! Souvent, comme ce fut sans doute le cas au Vaudoué, il n'y avait qu'une nef à l'origine et le bas-côté fut ajouté ensuite pour répondre aux besoins d'une population plus nombreuse, en attendant parfois d'en construire un second, quelques siècles plus tard.

Il paraît évident qu'on peut attribuer la construction de l'église du Vaudoué aux religieuses de l'abbaye Sainte-Bathilde de Chelles. Cette communauté de Bénédictines possédait d'importants revenus, non seulement

dans la région de Chelles, mais au Vaudoué et à Noisy-sur-Ecole, dont elle avait les seigneuries qu'elle garda jusqu'à la Révolution de 1789. Une étude minutieuse des pièces manuscrites conservées aux archives de Seine-et-Marne et concernant les seigneuries inséparables du Vaudoué et de Noisy (en particulier, des plans et terriers du XVIII^e, mais aussi des pièces du XIII^e s.) permettrait sans doute de justifier cette affirmation du rôle des religieuses de Chelles dans la construction primitive de l'église au XII^e siècle et dans ses agrandissements successifs aux XIII^e et XV^e siècles.

Le pèlerinage à St-Loup

Qui ne sait que l'église du Vaudoué est dédiée à Saint-Loup, le célèbre archevêque de Sens du VII^e siècle, à qui plus de vingt églises sont consacrées dans le diocèse, parfois avec saint Gilles (c'était le cas autrefois, aussi, au Vaudoué)? On conserve dans l'église de Champcenest un curieux rétable du XVII^e (venant de l'église de Boisdon) qui représente saint Gilles assistant à la messe de Saint-Leu (ou Saint-Loup). Mais c'est surtout au portail de l'église de Saint-Loup de Naud qu'un artiste roman de grand talent a sculpté la vie et la légende de Saint-Loup. Malheureusement, ce village n'a plus de pèlerinage. Par contre, au Vaudoué, après une interruption, il a été remis en vigueur, en 1935, par M. l'abbé Beslin. Dans une église restaurée, il pourra retrouver son ampleur des années passées. Comme partout, on y invoque le saint, au premier dimanche de septembre, pour la protection des enfants, et spécialement pour les convulsions. Il ne s'agit pas d'un saint folklorique quelconque, mais d'un grand personnage de l'histoire religieuse de la région, puisque tout notre Gâtinais seine-et-marnais appartenait au diocèse de Sens jusqu'à la Révolution.

L'exemple presque héroïque du Vaudoué consacrant à la restauration de leur église des sommes considérables pour un village qui n'a pas 300 habitants, méritait d'être mis en relief. C'est pourquoi S. Exc. Mgr Debray, répondant à l'invitation de l'actuel desservant de la paroisse, M. l'abbé Guillory, vient ce dimanche 19 mars, à 15 heures, présider en l'église du Vaudoué une messe célébrée par Mgr Romain qui fut, comme nous le rappelions au début de cet article, l'un des apôtres de cette région.

André BARRAULT

Le Bon Grain Janvier 1961